



“L’OSTÉOPATHIE
*peut libérer
les femmes*”

PROPOS RECUEILLIS
PAR AUDREY TROPAUER



*Les ostéopathes ne soulagent pas seulement les lombagos. Règles douloureuses, problèmes hormonaux, infertilité... peuvent aussi trouver une solution dans leur cabinet. Explications de **Catherine Rybus**, spécialisée dans les troubles féminins.*

On associe souvent l'ostéopathie aux problèmes articulaires ou au mal de dos. Mais qui penserait à consulter pour des troubles gynécologiques ? Et pourtant, à en croire les femmes qui l'ont fait, nous devrions avoir ce réflexe. Formée par

une sage-femme, Catherine Rybus, ostéopathe et kinésithérapeute, s'est spécialisée dans le traitement des troubles féminins. Constatant que ses patientes étaient soulagées de maux qui avaient laissé perplexe leur médecin allopathe, elle a décidé d'écrire un livre, *Si j'avais su !* (« À lire » p. 96), pour en finir avec cette méconnaissance de sa discipline.

Psychologies : Pourquoi ne pense-t-on pas à l'ostéopathie pour résoudre certains maux ?

C.R. : On oublie souvent que l'ostéopathie considère le corps dans sa globalité. À la fin du XIX^e siècle, alors que plusieurs membres de sa famille meurent d'une méningite lors d'une épidémie, un médecin américain, >>

“Je défais les tensions pour libérer des mémoires”

>> Andrew Taylor Still (1828-1917), se demande pourquoi certaines personnes résistent mieux à la maladie que d'autres. Il remarque que le corps fonctionne plus ou moins bien en fonction des tensions qui s'y trouvent. Un blocage de la colonne vertébrale peut provenir du système nerveux, mais l'inverse est aussi possible : un organe peut être perturbé par une tension au niveau de la colonne. L'ostéopathe travaille sur la mobilité des tissus, des nerfs ou encore sur les fascias, ce réseau de membranes qui séparent nos muscles, les relie entre eux et qui peuvent être comparés à la partie blanche dissociant les quartiers d'orange de son écorce. Loin d'être inertes, les fascias participent à la communication des organes entre eux et des muscles tout le long du corps humain. Le « massage » de l'ostéopathe permet de dénouer ces tensions et ainsi de fluidifier la communication des organes.

Comment cette pratique peut-elle plus particulièrement aider les femmes ?

C.R. : L'ostéopathie peut les libérer ! Des règles douloureuses, une endométriose, une infertilité non expliquée, des douleurs lors de rapports sexuels, une grossesse difficile ou encore des troubles liés à la ménopause sont autant de raisons d'aller consulter. Pour la sphère uro-gyné-

cologique, c'est le même principe : en dénouant doucement l'écheveau de tensions qui se niche au creux de notre intimité, l'ostéopathie libère les tissus ainsi que les voies de communication que sont les nerfs et les vaisseaux, afin que cette belle mécanique fonctionne sans douleur et avec efficacité. L'utérus est un organe accroché au bassin par plusieurs ligaments, et son col est comme une nacelle de montagne. Si le bassin présente une torsion, les ligaments se tendent et des troubles surviennent. Pour dénouer ces ligaments, il peut être nécessaire de passer par la voie vaginale ou rectale (encadré ci-contre). Ces gestes, inhabituels chez l'ostéopathe, nécessitent une mise en condition pour être compris. Il est indispensable d'expliquer à la patiente les raisons de ces techniques, avec des notions anatomiques pour montrer que le ligament est inaccessible autrement. En général, une seule séance suffit pour résoudre un blocage utérin, sauf en cas d'infertilité, où il est préférable de consulter régulièrement.

Vous dites que certains blocages au niveau utérin peuvent avoir des origines psychologiques...

C.R. : La sphère gynécologique est une zone particulièrement sensible, de l'ordre de l'intime à tous points de vue. C'est pourquoi les blocages au niveau utérin peuvent aussi avoir une origine psychologique. Le corps a une mémoire et de nombreuses émotions y sont nichées. La peur, la honte... Il peut même être question d'agressions sexuelles passées, voire oubliées. Les ostéopathes ne sont pas des psychologues, mais ils se doivent de poser les questions qui pourraient révéler des histoires enfouies. Il arrive que mes patientes évoquent

un événement traumatisant, qui leur revient au moment des soins. Il peut s'agir de traumatismes transgénérationnels. Les histoires des mères et des grands-mères surgissent. Nous venons tous d'un utérus, et quand il se passe quelque chose concernant nos parents ou nos enfants, c'est cette partie qui se crispe. Les manipulations peuvent alors permettre de remettre de la fluidité dans les tissus, de relancer la bonne innervation. Je défais les tensions pour libérer des mémoires. Et je préviens mes patientes que leurs rêves de la nuit suivante risquent d'être lourds de sens : je leur conseille de les noter et d'aller les raconter à leur psy. ●

Des manipulations interdites

Dans la charte des ostéopathes de 2007, les techniques intrapelviennes sont interdites, et ne sont donc pas enseignées aux étudiants dans leur formation initiale. Cependant, certains praticiens, qui sont aussi kinésithérapeutes ou sages-femmes, ont le droit de le faire. Pour Catherine Rybus, cette interdiction prive la majorité des ostéopathes d'une pratique qui pourrait soulager leurs patients. Certains se battent pour faire changer la loi et proposent des formations spécialisées. Retrouvez les ostéopathes formés aux troubles féminins sur catherinerybus.com.

